

Rueil, 23 Juin 1882.

Ma chère Isabelle,

Est-il donc vrai
que tu m'es restée fidèle et que
mes soupçons étaient mal
fondés? J'éprouve un bien grand
regret de t'avoir chagrinée par un
jugement involontairement téméraire.
Mais la peine rend parfois injuste,
et je croyais avoir si bien choisi en
te donnant mon amitié, qu'il
m'était pénible de supposer que
j'avais pu me laisser tromper par

une si douce apparence. Ne crois
pas que mon amitié pour toi en
fût moindre; au contraire, je regrettais
parfois de ne pas avoir l'indifférence
que possèdent certains cœurs, et qui
m'auraient évité bien de la peine
à ton sujet. Toutes mes lettres à Miss
Lester ou à Rose parlaient de toi;
c'était la meilleure preuve de la
place que tu as toujours occupée
dans ma pensée.

Pourquoi ne m'as-tu pas écrit?
C'était donc pour me confirmer ce
que j'appréhendais de croire?

Une lettre de toi m'eût rendue si
heureuse! Enfin tu m'aimes toujours,
je ne t'ai jamais oublié; ~~et~~ ^{et} prenons
plus à ce qui est fait, si je t'ai
offensée par mes reproches, songe
qu'ils étaient la preuve d'une
affection durable et sincère.

Redevenons les bonnes amies
d'autrefois, n'est-ce pas, mon

Liabelle? Et puisque notre Mémie
nous a abandonnées sur la terre,
resterons les liens de l'amitié qui
nous fait souvent sentir un rayon
de bonheur au milieu même de
nos plus grandes peines.

J'espère que ma lettre ne restera
pas sans réponse; tu as peu de temps,
je suppose; tu dois avoir fait ton
entrée dans le monde, et les plaisirs
occupent beaucoup l'esprit, s'ils ne
sont dans le cœur. Néanmoins,
tu trouveras bien un moment
de loisir pour me dire que ton
cœur n'a pas changé plus que le
mien, et que tu es toujours pour
moi une bonne amie. En
parlant ainsi, ne suis-je pas
sûre de ton amitié.

Je ne te demande pas de tes
nouvelles, ni de celles de ton
aimable famille, j'aime à croire

que s'il vous était arrivé quelque
ennui sous le rapport de la santé,
Rosette m'en aurait aussitôt avertie.
Avec revoir, mon amie, je t'envoie
le baiser de la ^{la} réconciliation joint à
celui de l'amitié. Présente notre
plus sympathique souvenir à ta
famille, et crois toujours à l'affection
bien sincère de ta

Yvonne.

Ecris-moi bien vite, et dis-moi quelles
sont tes occupations, tout ce qui te
concerne m'intéresse, je prendrai
part à tes plaisirs et à tes peines
tout comme si les surprises ou tes
déceptions m'arrivaient à moi-même.

Ecris-moi vite, et viens bientôt nous
embrasser, souviens-toi que tu me
l'as promis lors que j'ai quitté
le Brésil et ceux que j'ai aimés.

P.S. J'ai adressé cette lettre au Collegio, ne
me souvenant plus de son adresse
exacte rue des Invalides?